

*mendicite et ferro*<sup>1</sup>; non chargés de fer, mais bien par la pauvreté. Venez leur aider à porter leur croix : car qu'attendez-vous, chrétiens? quoi! que la misère et le désespoir les contraignent à jeter les yeux du côté du lieu d'où ils sont sortis, et à se souvenir de l'Égypte? O Dieu, détournez de nous un si grand malheur! Ils ne le feront pas, chrétiens; ils sont trop fermes, ils sont trop fidèles : mais combien toutefois sommes-nous coupables de les exposer à ce péril?

Ouvrez donc vos cœurs, je vous en conjure par la croix que vous adorez; ouvrez vos cœurs, et ouvrez vos mains sur les nécessités de cette maison, et sur la pauvreté extrême de ceux qui l'habitent : abandonnés des leurs, qu'ils ont quittés pour le Fils de Dieu, ils n'ont plus de secours qu'en vous. Recevez-les, mes frères, avec des entrailles de miséricorde; honorez en eux la croix de Jésus : ils la portent avec patience, je leur rends aujourd'hui ce témoignage; mais ils ne la portent pas néanmoins sans peine : rendez-la-leur du moins supportable par l'assistance de vos charités; et que j'apprenne en sortant d'ici que les paroles que je vous adresse, ou plutôt que toute l'Église et Jésus-Christ même vous adressent en leur faveur par mon ministère, n'aient pas été un son inutile.

O joie! ô consolation de mon cœur! Si vous me donnez cette joie et cette sensible consolation, je prierai ce divin Sauveur qui souffre avec eux, et qui souffre en eux, qu'il répande sur vous les siennes, qu'il vous aide à porter vos croix, comme vous aurez prêté vos mains charitables pour aider ces nouveaux enfants de l'Église à porter la leur plus facilement; et enfin que, pour les aumônes que vous aurez semées en ce monde, il vous rende en la vie future la moisson abondante qu'il nous a promise. *Amen.*

## PRÉCIS D'UN SERMON

SUR LE MÊME SUJET.

Tous les mystères et tous les attrait de la grâce renfermés dans la croix.

*Cum exaltaveritis Filium hominis, tunc cognoscetis quia ego sum.*

Quand vous aurez élevé en haut le Fils de l'Homme, vous connaîtrez qui je suis. Joan. viii, 28.

Élevons donc nos esprits et nos cœurs, afin de connaître Jésus : on voit, par ce qui précède ces paroles, que les hommes ne voulaient point connaître Jésus, et qu'il ne les jugeait pas dignes

<sup>1</sup> Ps. cvi, 10.

qu'il se fit connaître. Ils lui demandent : *Tu qui es*<sup>1</sup>? « Et qui êtes-vous? » Il l'avait dit cent fois, et il l'avait confirmé par tant de miracles : ils lui demandent encore : Qui êtes-vous? comme si jamais ils n'en avaient ouï parler; parce qu'ils ne croyaient pas en sa parole, ni au témoignage que son Père lui rendait. Il ne veut donc pas s'expliquer, et il leur répond d'une manière si obscure, qu'elle fatigue tous les interprètes. *Principium qui et loquor vobis*<sup>2</sup> : « Je suis le principe de toutes choses, moi-même qui vous parle : » discours ambigu et sans suite; mais il ne les laissait pas sans instruction. Vous ne me connaissez pas, parce que vous ne me voulez pas connaître : quand vous m'aurez exalté, vous connaîtrez qui je suis.

Allons donc à la croix, nous y trouverons qui est Jésus : le Fils de Dieu et le rédempteur du monde; le roi, le vainqueur et le conquérant du monde; le docteur et le modèle du monde : [nous y trouverons réunis] tous ses mystères, tous les attrait de sa grâce, tous ses préceptes.

Il ne fallait rien moins qu'un Dieu pour nous racheter, [qui pût] descendre de l'infinie grandeur à l'infinie bassesse : *Humiliavit semetipsum*<sup>3</sup>. On ne peut pas abaisser ni humilier un ver de terre, un néant; mais « le Fils de Dieu, qui n'a point cru que ce fût pour lui une usurpation d'être égal à Dieu, s'est anéanti lui-même en prenant la forme et la nature de serviteur : » *Non rapinam arbitratus est esse se aequalem Deo, sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens*<sup>4</sup>. Car « Dieu était en Jésus-Christ, se réconciliant le monde : » *Deus erat in Christo mundum sibi reconcilians*<sup>5</sup>.

Il fallait donc [un Fils de l'Homme] qui fût Fils de Dieu : aussi ce centurion, qui vit les prodiges qui s'opérèrent à la mort du Sauveur, s'écria-t-il : *Filius Dei erat iste*<sup>6</sup> : « Cet homme était vraiment Fils de Dieu. » Les impies disent : *Si Filius Dei es, descende de cruce*<sup>7</sup> : « Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix : » au contraire, qu'il y meure pour être le Rédempteur; vraiment c'était le Fils de Dieu.

J'ai dit que nous trouverons à la croix l'attrait [qui nous gagne au Père; « car Dieu a] tellement aimé le monde, qu'il lui a donné son Fils unique : *Sic Deus dilexit mundum, ut Filium unigenitum daret*<sup>8</sup>. [La croix nous présente] le conquérant du monde : *Et ego si exaltatus fuero a terra,*

<sup>1</sup> Joan. viii, 25.

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> Philipp. ii, 8.

<sup>4</sup> *Ibid.* 6, 7.

<sup>5</sup> II. Cor. v, 19.

<sup>6</sup> *Matth.* xxvii, 54.

<sup>7</sup> *Ibid.* 40.

<sup>8</sup> Joan. iii, 16.

## EXHORTATION

FAITE

AUX NOUVELLES CATHOLIQUES,

POUR EXCITER LA CHARITÉ DES FIDÈLES EN LEUR FAVEUR.

Pauvreté et abondance, deux genres d'épreuve. Patience et charité, deux voies uniques pour arriver au royaume céleste. Qu'est-ce que la foi : miracles et martyres, deux moyens par lesquels elle a été établie et soutenue. Combien l'hommage que nous devons à la vérité, exige que nous soyons résolus à souffrir pour elle : grande utilité que nous retirons de ces souffrances. Quelle est l'épreuve des riches : que doivent-ils faire pour y être fidèles. Obligation qu'ils ont d'imiter, à l'égard des pauvres, la libéralité du Sauveur envers nous.

Deus tentavit eos, et invenit illos dignos se.

Dieu les a mis à l'épreuve, et les a trouvés dignes de lui. Sap. iii, 5.

Le serviteur est bienheureux lorsque son maître daigne éprouver sa fidélité; et le soldat doit avoir beaucoup d'espérance lorsqu'il voit aussi que son capitaine met son courage à l'épreuve : car comme on n'éprouve pas en vain la vertu, l'essai qu'on fait de la leur, leur est un gage assuré et des emplois qu'on leur veut donner, et des grâces qu'on leur prépare : d'où il est aisé de comprendre combien l'apôtre a raison de dire que « l'épreuve produit l'espérance : » *Probatio vero spem*<sup>1</sup>. C'est ce qui m'oblige, messieurs, pour fortifier l'espérance dans laquelle doivent vivre les enfants de Dieu, de vous parler des épreuves qui en font le fondement immuable : et je vous exposerai plus au long les raisons particulières qui m'engagent à en traiter dans cette assemblée, après avoir imploré le secours d'en haut par l'intercession de la sainte Vierge. *Ave, Maria.*

Comme c'était de l'or le plus affiné que les enfants d'Israël consacraient à Dieu, pour faire l'ornement de son sanctuaire; la vertu doit être la plus épurée qui servira d'ornement au sanctuaire céleste, et au temple qui n'est point bâti de main d'homme. Dieu a dessein d'épurer les âmes, afin de les rendre dignes de la gloire, de la sainteté, de la magnificence du siècle futur : mais afin de les épurer, et d'en tirer tout le fin, si je puis parler de la sorte, il leur prépare aussi de grandes épreuves. Et remarquez, messieurs, qu'il y en a de deux genres; l'épreuve de la pauvreté, et celle de l'abondance : car non-seulement les afflictions, mais encore les prospérités, sont une pierre de touche à laquelle la vertu peut se

<sup>1</sup> Rom. v, 4

*omnia traham ad meipsum*<sup>1</sup> : « Et pour moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tout à moi. » *Nemo potest venire ad me, nisi Pater, qui misit me, traxerit eum*<sup>2</sup> : « Personne ne peut venir à moi si mon Père qui m'a envoyé ne l'attire. » [De la croix découle] ce parfum et ce baume [céleste, qui adoucit toutes nos peines, et nous fait marcher avec un saint transport.] *Trahe me, post te curremus in odorem unguentorum tuorum*<sup>3</sup> : « Entraînez-moi, nous courrons après vous à l'odeur de vos parfums. » Suavité, chaste délectation, attrait immortel, plaisir céleste et sublime.

La croix en est la source, et elle nous les fait éprouver à mesure que nous nous unissons à elle plus intimement. Rien de plus doux, de plus aimable que le règne du Sauveur; c'est par les charmes de sa beauté et l'éclat de sa majesté, dont il se sert comme d'un arc pour soumettre ceux qui lui sont opposés, qu'il triomphe de nos résistances : *Specie tua et pulchritudine tua intende*. Quand il commence à vous appeler, dites lui : *Prospera, procede*<sup>4</sup> : avancez-vous, et combattez avec succès. Quand il livre le combat et attaque vos passions, demandez-lui qu'il établisse son règne sur votre cœur; *et regna.*

Le docteur, [le juge du monde paraît à la croix :] *Nunc judicium est mundi*<sup>5</sup>. Tout est ramassé dans la croix; [elle est un] symbole abrégé du christianisme.

Ah! cette pécheresse, ah! Marie, sœur du Lazare, baisent ses pieds; avec quelle tendresse! Les parfums, les larmes, les cheveux, tout est employé à exprimer les sentiments de leur cœur : mais ses pieds n'étaient point encore percés, ni devenus une source intarissable d'amour. « Venez, adorons-le; prosternons-nous et pleurons devant le Seigneur qui nous a créés : » *Venite, adoremus, et procidamus : ploremus coram Domino qui fecit nos*<sup>6</sup>.

<sup>1</sup> Joan. xii, 32.

<sup>2</sup> *Ibid.* vi, 44.

<sup>3</sup> Cant. i, 3.

<sup>4</sup> Ps. xlii, 5.

<sup>5</sup> Joan. xii, 31.

<sup>6</sup> Ps. xciv, 6.

reconnaître. Je l'ai appris du grand saint Basile, dans cette excellente homélie qu'il a faite sur l'avarice<sup>1</sup>; et saint Basile l'a appris lui-même des Écritures divines.

Nous lisons dans le livre du Deutéronome : « Le Seigneur vous a conduit par le désert, afin de vous affliger et de vous éprouver tout ensemble : » *Adduxit te Dominus tuus per desertum, ut affligeret te atque tentaret*<sup>2</sup> : voilà l'épreuve par l'affliction. Mais nous lisons aussi en l'Exode, lorsque Dieu fit pleuvoir la manne, qu'il parle ainsi à Moïse : « Je pleuvrai, dit-il, des pains du ciel : » *Ecce, ego pluam vobis panes de caelo*<sup>3</sup>; et il ajoute aussitôt après : « C'est afin d'éprouver mon peuple, et de voir s'il marchera dans toutes mes voies : » et voilà en termes formels l'épreuve des prospérités et de l'abondance : *Ut tentem eum, utrum ambulet in lege mea, an non*<sup>4</sup>.

« Toutes choses, dit le saint apôtre<sup>5</sup>, arrivaient en figure au peuple ancien, » et nous devons rechercher la vérité de ces deux épreuves dans la nouvelle alliance : je vous en dirai ma pensée, pour servir de fondement à tout ce discours.

Je ne vois dans le Nouveau Testament que deux voies pour arriver au royaume; ou celle de la patience, qui souffre les maux; ou celle de la charité, qui les soulage<sup>6</sup>. La grande voie et la voie royale, par laquelle Jésus-Christ a marché lui-même, est celle des afflictions. Le Sauveur n'appelle à son banquet que les faibles, que les malades, que les languissants : il ne veut voir en sa compagnie que ceux qui portent sa marque, c'est-à-dire, la pauvreté et la croix. Tel était son premier dessein, lorsqu'il a formé son Église. Mais si tout le monde était pauvre, qui pourrait soulager les pauvres, et leur aider à soutenir le fardeau qui les accable? C'est pour cela, chrétiens, qu'outre la voie des afflictions, qui est la plus assurée, il a plu à notre Sauveur d'ouvrir un autre chemin aux riches et aux fortunés, qui est celui de la charité et de la communication fraternelle. Si vous n'avez pas cette gloire de vivre avec Jésus-Christ dans l'humiliation et dans l'indigence, voici une autre voie qui vous est montrée, une seconde espérance qui vous est offerte; c'est de secourir les misérables, et d'adoucir leurs douleurs et leurs amertumes. Ainsi Dieu nous éprouve en ces deux manières : si vous vivez dans l'affliction, croyez que le Seigneur vous éprouve, pour reconnaître votre patience : si vous êtes dans

<sup>1</sup> S. Basil. Hom. de Avarit. n° 1, t. II, p. 43.

<sup>2</sup> Deut. VIII, 2.

<sup>3</sup> Exod. XVI, 4.

<sup>4</sup> Ibid.

<sup>5</sup> I. Cor. X, 11.

<sup>6</sup> Luc. XIV, 21.

l'abondance, croyez que le Seigneur vous éprouve pour reconnaître votre charité : *Tentat vos Dominus Deus vester*<sup>1</sup>. Et par là vous voyez, mes frères, les deux épreuves diverses dont je vous ai fait l'ouverture.

La vue de mon auditoire me jette profondément dans cette pensée : car que vois-je dans cette assemblée, sinon l'exercice de ces deux épreuves? Deux objets attirent mes yeux, et doivent aujourd'hui partager mes soins. Je vois d'un côté des âmes souffrantes, que la profession de la foi expose à de grands périls; et de l'autre, des personnes de condition, qui semblent ici accourir pour soulager leurs misères : je suis redevable aux uns et aux autres; et pour m'acquitter envers tous, j'exhorterai en particulier chacun de mes auditeurs à être fidèle à son épreuve. Je vous dirai, mes très-chères sœurs : Souffrez avec soumission, et votre foi sera épurée par l'épreuve de la patience. Je vous dirai, messieurs et mesdames : Donnez libéralement, et votre charité sera épurée par l'épreuve de la compassion. Ainsi cette exhortation sera partagée entre les deux sortes de personnes qui composent cette assemblée; et le partage que je vois dans mon auditoire, fera celui de ce discours.

#### PREMIER POINT.

Je commence par vous, mes très-chères sœurs, nouveaux enfants de l'Église et ses plus chères délices; nouveaux arbres qu'elle a plantés, et nouveaux fruits qu'elle goûte. Je ne puis m'empêcher d'abord de vous témoigner devant Dieu que je suis touché de vos maux : la séparation de vos proches, les outrages dont ils vous accablent, les dures persécutions qu'ils font à votre innocence, les misères et les périls où votre foi vous expose, m'affligent sensiblement; et comme de si grands besoins et des extrémités si pressantes demandent un secours réel, j'ai peine, je vous l'avoue, à ne vous donner que des paroles. Mais comme votre foi en Jésus-Christ ne vous permet pas de compter pour rien les paroles de ses ministres, où plutôt ses propres paroles, dont ses ministres sont établis les dispensateurs; je vous donnerai avec joie un trésor de consolation dans des paroles saintes et évangéliques, et je vous dirai avant toutes choses, avec le grand saint Basile<sup>2</sup> : Vous souffrez, mes très-chères sœurs; devez-vous vous en étonner, étant chrétiennes? Le soldat se reconnaît par les hasards et les périls; le marchand, par la vigilance; le laboureur, par son travail opiniâtre; le courtisan, par ses assiduités;

<sup>1</sup> Deut. XIII, 3.

<sup>2</sup> Hom. in fam. et siccit. n° 5, t. II, p. 67.

et le chrétien, par les douleurs et par les afflictions. Ce n'est pas assez de le dire; il faut établir cette vérité par quelque principe solide, et faire voir, en peu de paroles, que l'épreuve de la foi c'est la patience : mais afin de le bien entendre, examinons, je vous prie, quelle est la nature de la foi, et la manière divine dont elle veut être prouvée.

La foi est une adhérence de cœur à la vérité éternelle, malgré toutes les raisons et les témoignages des sens et de la raison : de là vous pouvez comprendre qu'elle dédaigne tous les arguments que peut inventer la sagesse humaine. Mais si les raisons lui manquent; le ciel même lui fournit des preuves, et elle est suffisamment établie par les miracles et par les martyres.

C'est, mes frères, par ces deux moyens qu'a été soutenue la foi chrétienne. Elle est venue sur la terre troubler tout le monde par sa nouveauté, étonner tous les esprits par sa hauteur, effrayer tous les sens par la sévérité inouïe de sa discipline. Tout l'univers s'est uni contre elle et a conjuré sa perte : mais, malgré toute la nature, elle a été établie par les choses prodigieuses que Dieu a faites pour l'autoriser, et par les cruelles extrémités que les hommes ont endurées pour la défendre. Dieu et les hommes ont fait leurs efforts pour appuyer le christianisme. Quel a dû être l'effort de Dieu, sinon d'étendre sa main à des signes et à des prodiges? Quel a dû être l'effort des hommes, sinon de souffrir avec soumission des peines et des tourments? Chacun a fait ce qui lui est propre : car il n'y avait rien de plus convenable, ni à la puissance divine, que de faire de grands miracles pour autoriser la foi chrétienne; ni à la faiblesse humaine, que de souffrir de grands maux pour en soutenir la vérité. Voilà donc la preuve de Dieu; faire des miracles : *In eo quod manum tuam extendas ad sanitates, et signa, et prodigia fieri per nomen sancti Filii tui Jesu*<sup>1</sup> : Voici la preuve des hommes, souffrir des tourments : l'homme étant si faible, ne pouvait rien faire de grand, ni de remarquable, que de s'abandonner à souffrir. Ainsi ce que Dieu a opéré, et ce que les hommes ont souffert, a également concouru à prouver la vérité de la foi : les miracles que Dieu a faits, ont montré que la doctrine du christianisme surpassait toute la nature; et les cruautés inouïes auxquelles se sont soumis les fidèles, pour défendre cette doctrine, ont fait voir jusqu'où doit aller le glorieux ascendant qui appartient à la vérité sur tous les esprits et sur tous les cœurs.

Et en effet, chrétiens, jamais nous ne rendrons à la vérité l'hommage qui lui est dû, jusqu'à ce

que nous soyons résolus à souffrir pour elle : et c'est ce qui a fait dire à Tertullien, que « la foi est obligée au martyre : » *Debitricem martyrii fidem*<sup>2</sup>. Oui, sainte vérité de Dieu, souveraine de tous les esprits, et arbitre de la vie humaine; le témoignage de la parole est une preuve trop faible de ma servitude; je dois vous prouver ma foi par l'épreuve des souffrances. O vérité éternelle, si j'endure pour l'amour de vous, si mes sens sont noyés pour l'amour de vous dans la douleur et dans l'amertume, ce vous sera une preuve que j'y ai renoncé de bon cœur pour m'attacher à vos ordres. Pour faire voir à toute la terre que je m'abaisse volontairement sous le joug que vous m'imposez, je veux bien m'abaisser encore jusqu'aux dernières humiliations : qu'on me jette dans les prisons, et qu'on charge mes mains de fers; je regarderai ma captivité comme une image glorieuse de ces chaînes intérieures par lesquelles j'ai lié ma volonté tout entière, et assujéti mon entendement à l'obéissance de Jésus-Christ et de sa sainte doctrine : *In captivitate redigentes intellectum in obsequium Christi*<sup>3</sup>.

Consolez-vous donc, mes très-chères sœurs, dans la preuve que vous donnez par vos peines, de la pureté de votre foi : vous êtes un grand spectacle à Dieu, aux anges et aux hommes : vos souffrances font l'honneur de la sainte Église, qui se fortifie de voir en vous, même au milieu de sa paix et de son triomphe, une image de ses combats, et une peinture animée des martyres qu'elle a soufferts. Ne vous occupez pas tellement des maux que vous endurez, que vous ne laissiez épancher vos cœurs dans le souvenir agréable des récompenses qui vous attendent. Encore un peu, encore un peu, dit le Seigneur, et je viendrai moi-même essuyer vos larmes : et je m'approcherai de vous pour vous consoler, et vous verrez le feu de ma vengeance dévorer vos persécuteurs, et cependant je vous recevrai en ma paix et en mon repos, au sein de mes éternelles miséricordes.

Vous endurez pour la foi; ne vous découragez pas : songez que la sainte Église s'est fortifiée par les tourments, acérée par la patience, établie par l'effort des persécutions. Et à ce propos, chrétiens, je me souviens que saint Augustin se représente que les fidèles, étonnés de voir durer si longtemps ces cruelles persécutions par lesquelles l'Église était agitée, s'adressent à elle-même, et lui en demandent la cause<sup>3</sup>. Il y a longtemps, ô Église, que l'on frappe sur vos pasteurs, et que l'on dissipe vos troupeaux; Dieu

<sup>1</sup> Scorp. n° 8.

<sup>2</sup> Cor. X, 5.

<sup>3</sup> In Ps. CXXVIII, n° 2, 3, t. IV, col. 1448.

<sup>1</sup> Act. IV, 30.

vous a-t-il oubliée? les vents grondent; les flots se soulèvent, vous flottez deçà et delà battue des ondes et de la tempête; ne craignez-vous pas à la fin d'être entièrement abîmée et ensevelie sous les eaux? Le même saint Augustin ayant ainsi fait parler les fidèles, fait aussi répondre l'Église par ces paroles du divin psalmiste : *Sæpe expugnauerunt me a iuventute mea, dicat nunc Israel*<sup>1</sup>. Mes enfants, dit la sainte Église, je ne m'étonne pas de tant de traverses; j'y suis accoutumée dès ma tendre enfance : les ennemis qui m'attaquent n'ont jamais cessé de me tourmenter dès ma première jeunesse; et ils n'ont rien gagné contre moi, et leurs efforts ont été toujours inutiles, *etenim non potuerunt mihi*<sup>2</sup>.

Et certainement, chrétiens, l'Église a toujours été sur la terre, et jamais elle n'a été sans afflictions. Elle était représentée en Abel; et il a été tué par Caïn son frère : elle a été représentée en Énoch; et il a fallu le séparer du milieu des iniques et des impies, qui ne pouvaient compatir avec son innocence : *Et translatus est ab iniquis*<sup>3</sup> : elle nous a paru dans la famille de Noé; et il a fallu un miracle pour la délivrer, non-seulement des eaux du déluge, mais encore des contradictions des enfants du siècle. Le jour me manquerait, comme dit l'apôtre<sup>4</sup>, si j'entreprenais de vous raconter ce qu'ont souffert, des impies, Abraham et les patriarches, Moïse et tous les prophètes, Jésus-Christ et ses saints apôtres. Par conséquent, dit la sainte Église, par la bouche du saint psalmiste, je ne m'étonne pas de ces violences : *Sæpe expugnauerunt me a iuventute mea; numquid ideo non perveni ad senectutem*<sup>5</sup>? Regardez, mes enfants, mon antiquité, considérez ces cheveux gris; ces cruelles persécutions dont a été tourmentée mon enfance, m'ont-elles pu empêcher de parvenir heureusement à cette vieillesse vénérable? Ainsi, je ne m'étonne plus des persécutions : si c'était la première fois, j'en serais peut-être troublée; maintenant la longue habitude fait que je ne m'en émeus point, je laisse agir les pécheurs : *Supra dorsum meum fabricaverunt peccatores*<sup>6</sup> : je ne tourne pas ma face contre eux pour m'opposer à leurs violences; je ne fais que tendre le dos pour porter les coups qu'ils me donnent : ils frappent cruellement, et je souffre sans murmurer; c'est pourquoi ils prolongent leurs iniquités, et ne mettent point de bornes à

<sup>1</sup> Ps. CXXVIII, 1.

<sup>2</sup> Ibid. 2.

<sup>3</sup> Hebr. XI, 5.

<sup>4</sup> Ibid. 32.

<sup>5</sup> S. Aug. in Ps. CXXVIII, n<sup>os</sup> 2, 3, t. IV, col. 448.

<sup>6</sup> Ps. CXXVIII, 3.

leur furie, *prolongaverunt iniquitatem suam*<sup>1</sup> : ma patience sert de jouet à leur injustice; mais je ne me lasse pas de souffrir; je suis bien aise de prouver ma foi à celui qui m'a appelée, et de me montrer digne de son choix, par une si noble épreuve d'un amour constant et fidèle : *Deus tentavit eos, et invenit illos dignos se*.

Entrez, mes sœurs, dans ces sentiments; souffrez pour l'amour de la sainte Église : la grâce que Dieu vous a faite, de vous ramener à son unité, ne vous semblerait pas assez précieuse, si elle ne vous coûtait quelque chose. Songez à ce qu'ont souffert les saints personnages dont je vous ai récité les noms et rappelé le souvenir : joignez-vous à cette troupe bienheureuse de ceux qui ont souffert pour la vérité, et « qui ont blanchi leurs étoles dans le sang de l'Agneau sans tache<sup>2</sup>. » Autant de peines qu'on souffre, autant de larmes qu'on verse pour avoir embrassé la foi; autant de fois on se lave dans le sang du sauveur Jésus, et on y nettoie ses péchés, et on sort de ce bain sacré avec une splendeur immortelle; et c'est alors que Jésus nous dit : Voici mes fidèles et mes bien-aimés; « et ils marcheront avec moi ornés d'une céleste blancheur, parce qu'ils sont dignes d'une telle gloire, » *et ambulabunt mecum in albis, quia digni sunt*<sup>3</sup>. Voyez donc, mes très-chères sœurs, voyez Jésus-Christ qui vous tend les bras, qui soutient votre faiblesse, qui admire aussi votre force, et prépare votre couronne : il vous a éprouvées par la patience, et vous a trouvées dignes de lui, *Tentavit eos, et invenit illos dignos se*.

Mais nous, que ferons-nous, chrétiens? de meururons-nous insensibles, et serons-nous spectateurs oisifs d'un combat si célèbre et si glorieux? ne donnerons-nous que des paroles, et quelques frivoles consolations à des peines si effectives? et pendant que ces filles innocentes, qui souffrent persécution pour la justice, sont dans le feu de l'affliction, où Dieu épure leur foi; ne ferons-nous point distiller sur elles quelque rosée de nos charités, pour les rafraîchir dans cette fournaise, et les aider à souffrir une épreuve si violente? C'est de quoi il faut vous entretenir dans le reste de ce discours, que je tranche en peu de paroles.

#### SECOND POINT.

Je parle donc maintenant à vous qui vivez dans les richesses et dans l'abondance. Ne vous persuadez pas que Dieu vous ait ouvert ses trésors avec une telle libéralité, pour contenter votre

<sup>1</sup> Ps. CXXXVIII, 3.

<sup>2</sup> Apoc. VII, 14.

<sup>3</sup> Ibid. III, 1.

luxure : c'est qu'il a dessein d'éprouver si vous avez un cœur chrétien, c'est-à-dire, un cœur fraternel et un cœur compatissant.

David considérant autrefois les immenses profusions de Dieu envers lui, se sentit obligé par reconnaissance de faire de magnifiques préparatifs pour orner son temple; et lui offrant de grands dons, il y ajouta ces paroles : « Je sais, dit-il, ô mon Dieu, que vous éprouvez les cœurs, et que vous aimez la simplicité; et c'est pourquoi, Seigneur tout-puissant, je vous ai consacré ces choses avec une grande joie en la simplicité de mon cœur : » *Scio, Deus meus, quod probes corda et simplicitatem diligas; unde et ego in simplicitate cordis mei lectus obtuli universa hæc*<sup>1</sup>. Vous voyez comme il reconnaît que les bontés de Dieu étaient une épreuve; et qu'il voulait éprouver, en lui donnant, s'il avait un cœur libéral, qui offrît à Dieu volontairement ce qu'il recevait de sa main.

Croyez, ô riches du siècle, qu'il vous ouvre ses mains dans la même vue : s'il est libéral envers vous, c'est qu'il a dessein d'éprouver si votre âme sera attendrie par ses bontés, et sera touchée du désir de les imiter. De là cette abondance dans votre maison, de là cette affluence de biens, de là ce bonheur, ce succès, ce cours fortuné de vos affaires. Il veut voir, chrétien, si ton cœur avide engloutira tous ces biens pour ta propre satisfaction; ou bien si, se dilatant par la charité, il fera couler ses ruisseaux sur les pauvres et les misérables, comme parle l'Écriture sainte<sup>2</sup> : car se sont les temples qu'il aime, et c'est là qu'il veut recevoir les effets de ta gratitude.

Voici, messieurs, une grande épreuve; c'est ici qu'il nous faut entendre la malédiction des grandes fortunes. L'abondance, la prospérité a coutume d'endurcir le cœur de l'homme : l'aise, la joie, l'affluence, remplissent l'âme de sorte qu'elles en éloignent tout le sentiment de la misère des autres, et mettent à sec, si l'on n'y prend garde, la source de la compassion. C'est pourquoi le divin apôtre parlant des fortunés de la terre, de ceux qui s'aiment eux-mêmes, et qui vivent dans les plaisirs, dans la bonne chère, dans le luxe, dans les vanités, les appelle « cruels et impitoyables, sans affection, sans miséricorde, amateurs de leurs voluptés, » *homines seipos amantes, immites, sine affectione, sine benignitate, voluptatum amatores*<sup>3</sup>. Voilà une merveilleuse contexture de qualités différentes. Vous croyiez peut-être, messieurs, que cet amour

des plaisirs ne fût que tendre et délicat; ou bien plaisant et flatteur; mais vous n'aviez pas encore songé qu'il fût cruel et impitoyable. Mais c'est que le saint apôtre, pénétrant par l'Esprit de Dieu dans les plus intimes replis de nos cœurs, voyait que ces hommes voluptueux, attachés excessivement à leurs propres satisfactions, deviennent insensibles aux maux de leurs frères : c'est pourquoi il dit qu'ils sont sans affection, sans tendresse et sans miséricorde; ils ne regardent qu'eux-mêmes. Et le prophète Isaïe représente au naturel leurs véritables sentiments, lorsqu'il leur attribue ces paroles : *Ego sum, et præter me non est altera*<sup>1</sup> : « Je suis, et il n'y a que moi sur la terre. » Qu'est-ce que toute cette multitude? têtes de nul prix, et gens de néant : penser aux intérêts des autres, leur délicatesse ne le permet pas. Chacun ne compte que soi; et tenant tous les autres dans l'indifférence, on tâche de vivre à son aise dans une souveraine tranquillité des fléaux qui affligent le reste des hommes.

O Dieu clément et juste! ce n'est pas pour cette raison que vous avez départi aux riches du monde quelque écoulement de votre abondance. Vous les avez faits grands, pour servir de père à vos pauvres : votre providence a pris soin de détourner les maux de dessus leurs têtes, afin qu'ils pensassent à ceux du prochain; vous les avez mis à leur aise et en liberté, afin qu'ils fissent leur affaire du soulagement de vos enfants. Telle est l'épreuve où vous les mettez : et leur grandeur au contraire les rend dédaigneux; leur abondance, sees; leur félicité, insensibles; encore qu'ils voient tous les jours, non tant des pauvres et des misérables, que la misère elle-même et la pauvreté en personne, pleurante et gémissante à leur porte.

O riches, voilà votre épreuve; et afin d'y être fidèles, écoutez attentivement cette parole du Sauveur des âmes : « Donnez-vous de garde de toute avarice : » *Cavete ab omni avaritia*<sup>2</sup>. Cette parole du Fils de Dieu demande un auditeur attentif. Donnez-vous de garde de toute avarice; c'est qu'il y en a de plus d'une sorte : il y a une avarice sordide, une avarice noire et ténébreuse, qui enfouit ses trésors, qui n'en repaît que sa vue, et qui en interdit l'usage à ses mains. « De quoi lui servent-ils, sinon qu'il voit de ses yeux beaucoup de richesses? » *Quid prodest possessori, nisi quod cernit divitias oculis suis*<sup>3</sup>? Mais il y a encore une autre avarice, qui dépense, qui fait bonne chère, qui n'épargne rien à ses appétits. Je me trompe peut-être, mes frères,

<sup>1</sup> Is. XLVII, 10.

<sup>2</sup> Luc. XII, 15.

<sup>3</sup> Eccles. V, 10.

<sup>1</sup> I. Paral. XXIX, 17.

<sup>2</sup> Is. LVIII, 10, 11.

<sup>3</sup> II. Tim. III, 3.